

Sur la notation usuelle du berbère – Éléments d'orthographe

[note élaborée par K. Naït-Zerrad, 1998 – révision 2002 par S. Chaker]

Nous allons d'abord présenter le système de transcription (alphabet) utilisé pour écrire le berbère.

Lettre	exemples en kabyle	exemples en chleuh	Lettre	exemples en kabyle	exemples en chleuh
a	awal "mot, parole"	baba "père"	m	imi "bouche"	imma "mère"
b	bedd [bedd] "être debout" bibb "porter (sur le dos)"	baba "père"	n	ini "dire"	ini "dire"
			ɣ	iɣi "petit-lait"	ɣez "creuser"
c	amcic "chat"	cawr "consulter"	ɣ°	aly°em "chameau" (ou alyem)	
č	ečč "manger"		q	aqerru "tête"	aqarid "argent"
d	ader [ader] "descendre" ader "évoquer"	dadda "grand-père, frère aîné"	q°	aq°rab "gibecière"	
			r	aru "écrire"	iri "vouloir"
ḍ	aḍar "pied"	aḍar "pied"	ɾ	taɾbut "grand plat"	ɾebbi "Dieu"
e	lles "tondre"	sker "faire"	s	sin "deux"	su "boire"
f	afus "main"	afasi "droite"	š	šedded "être rouillé"	ššabun "savon"
g	agu [agu] "brume" zgel "manquer, rater"	agadir "mur / grenier collectif"	t	itri [itri] "étoile" ntu "ficher, enfoncer"	tafukt "soleil"
			ɟ	iɟij "soleil"	
g°	ag°em "puiser" (ou agem)	asgg°as "année"	ɟ	ɟtru "pleurer" (ou ttru)	
ğ	eğğ "laisser"		u	ul "cœur"	afus "main"
h	ih "oui"	ha "voici"	w	awren "semoule"	iswa "il a bu"
ḥ	ḥudd "défendre"	ḥarru "se dépêcher"	x	axxam "maison"	axnuf burnous"
I	if "surpasser"	ili "être"	x°	ax°nac "liège"	
j	jji "guérir" kra [kra] "quelque chose" rkem "bouillir"	ajeddig "fleur" aknaray "figue de barbarie"	y	yiwen "un"	atay "thé"
			z	zi "mouche"	zri "passer"
k°	ak°er "voler" (ou aker)		ɣ	aɣar "racine"	iɣi "se fâcher"
l	ili "être"	lalla "sœur aînée"	ε	aεrur "dos"	aεrab "arabe"

1. conventions et remarques

Entre crochets [], on a noté la prononciation réelle des mots ; C = consonne

1. les consonnes tendues sont représentées par une double lettre :

- kabyle :** ifer (feuille) / yeffer (il est caché)
ifey (je surpasse) / yeffey (il est sorti)
ifis (hyène) / iffis (trèfle)
- chleuh :** tidḍa "sangue"
Taššurt "Essaouira (ancienne Mogador)"
Azzaden, nom de lieu du Haut-Atlas

2. Les emphatiques (pharyngalisées) sont notées par un point sous la lettre : *ḍ, ṛ, ṣ, ṭ, ṣ* (à l'exception de *ḥ* qui n'est pas une emphatique). Exemples : *aḍar* "pied" ; *aṣar* "racine" ; *acar* "être plein, remplir", *aṭas* "beaucoup"...

Il existe d'autres emphatiques mais dont on ne connaît que de rares exemples :

[ḷufan] (bébé), [uḥḥay] (lévrier)...

De ce fait, elles ne sont pas notées, d'autant plus qu'il ne peut y avoir de confusion, le même mot sans emphase n'existant pas. On écrira donc : *llufan, uccay* ...

3. la voyelle neutre "e" (voyelle-zéro ou schwa)

Elle apparaît pour éviter la constitution de groupes de plus de deux ou trois consonnes. Son instabilité dans le mot montre qu'elle n'a pas de statut phonologique :

[g^ezm] awal / [g^ezmey] awal / [gzemy-ak] awal

à comparer à : *ṭṭu* / *ṭṭuy* / *ṭṭuy-kem* où la voyelle "u" reste toujours à la même place quel que soit l'environnement phonétique.

Elle n'est notée en *initiale* que dans les verbes à l'impératif de la forme eC(C) :

eg (faire, mettre), *enz* (être vendu), *ečč* (manger),...

4. En transcription phonétique utilisée dans les exemples, entre crochets [], le trait sous la consonne représente une *spirante*, c'est à dire une consonne qui peut être prolongé (= "continue"). Il est émis en laissant un petit passage à l'air. Exemple : *tafat* = lumière s'écrit en phonétique [tafaṭ]. Les consonnes *b, ḍ, g, k, t* peuvent en effet se prononcer de deux manières différentes. Elles sont *spirantes* ou bien *occlusives* (son qui correspond à la prononciation française).

En kabyle, les consonnes sont en règle générale spirantes. Les occlusives ne sont que des variantes contextuelles toujours prévisibles (à quelques exceptions près). C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de distinction entre spirantes et occlusives à l'écrit. Les parlers berbères sont d'ailleurs globalement divisés en "spirants" (kabyle, chaoui, rifain, ...) et en "occlusifs" (touareg, chleuh, mozabite, ...). L'emphatique *ḍ* est toujours spirante [ḍ] en kabyle tandis que l'emphatique *ṭ* est toujours occlusive.

Exemples pour le kabyle (en chleuh, les spirantes sont très rares) :

spirantes : abrid [abrid] ; agu [agu] ; itbir [itbir] ; kra [kra] ; aḍar [aḍar]

occlusives : tambult ; ldi ; rgem ; efk ; ntu

Les consonnes spirantes en kabyle se réalisent occlusives dans les contextes suivants :

(a) /k/ est occlusif après *f, b, s, l, r, n, ḥ, c, ε* :

efk, ibki, skef, tilkit, rkem, nkikez, ḥku, ickir, ekef

(b) /g/ est occlusif après *b, j, r, z, ε* :

bges, rgem, ezg, jgugel, egez

exceptions : rgagi [rgagi]

Après *n*, /g/ est occlusif dans les mots suivants et leurs dérivés :

ngef, ngedwi, ngedwal, ngeḥ, nages, angaz, ngezwer

(c) /d/ est occlusif après *l, n* : ldi, ndu, aldun

(d) /t/ est occlusif après *l, n* : ntu, ltex, tament [tament]

(e) /b/ est occlusif après *m* : mbaed, ambaši, tambult

Les homonymes graphiques sont très rares. On notera l'exemple du tableau précédent : *ader* "descendre" prononcé [ader] et *ader* "évoquer" prononcé (dans certains parlers) [ader].

5. L'emphatique *r* n'est notée qu'en dehors du contexte emphatique, c'est-à-dire si le mot ne contient pas de consonnes emphatiques (*ḍ*, *ṣ*, *ṭ*, *ẓ*). Elle n'est pas notée également en présence de *x*, *γ* ou *q*, le *r* étant généralement emphatisé par ces phonèmes. Exemples : *aḍar* [aḍaṛ], *ayrum* [aγrum], *aqerruy* [aqeṛuy], *xrez* [xṛez], *xser* [xseṛ], ... mais on écrira : *tarakna*, *taruka*, ...

il n'y a en effet pas de contexte emphatique, c'est donc bien le "r" qui est emphatique

2. Remarques sur les affriquées

ẓ [dz] est très rare et apparaît toujours tendue, en général dans l'aoriste intensif de verbes trilitères ayant 'z' pour consonne centrale (l'aoriste intensif indique une action habituelle ou durable).

Ex : *gzem* (couper) ; aoriste intensif : *geẓẓem* (couper habituellement)

Il n'y a aucun risque de confusion et d'ambiguïté et sa prise en compte dans l'alphabet n'est pas nécessaire. On notera donc l'aoriste intensif de *gzem* : *gezzem*.

De même, on écrira l'aoriste intensif de *fṣi* (fondre) : *fessi* (fondre habituellement) et non [feṭṭi].

L'affriquée tendue [tṭ / ṭ] est particulièrement fréquente dans certains parlers kabyles, notamment en Grande Kabylie. Elle peut provenir, soit de l'évolution d'un [tt] : *ttazzal* > *tṭazzal*, "courir habituellement" ; soit de l'assimilation de [d + t] : *d tamyart* > [*ttamyart* ou *tṭamyart*] (selon les parlers), "c'est une vieille". Mais elle n'est pas généralisée à toute la Kabylie : elle est notamment absente en Petite Kabylie, à l'Est de Bougie. En Grande Kabylie même, cette affriquée n'est pas réalisée partout dans les mêmes contextes : on rencontre aussi bien [tṭamyart] (Aït-Iraten) que [ttamyart] (Aït-Yanni). En conséquence, on ne notera plus de manière spécifique les affriquées dentales et on écrira toujours "tt" (à prononcer [tt] ou [tṭ], selon le parler.

3. notation de la labio-vélarisation

Elle affecte les lettres *g*, *k*, *γ*, *x* et *q*. On la transcrit de différentes manières :

1. consonne suivie d'un 'w' sur la ligne :
axwnac, *akwer*, *agwad*, *alywem*, *aqwrab*

2. consonne avec en exposant un 'w' :
ax^wnac, *ak^wer*, *ag^wad*, *alγ^wem*, *aq^wrab*

3. consonne avec en exposant un 'o' :
ax^onac, *ak^oer*, *ag^oad*, *alγ^oem*, *aq^orab*

4. consonne surmontée d'un 'o' :
a^oxnac, *a^ok^oer*, *a^og^oad*, *a^olγ^oem*, *a^oq^orab*

Les labio-vélarisées ne se rencontrent que dans une partie de la Kabylie et encore moins dans les autres parlers berbères. On pourrait donc convenir de ne pas le noter. Par exemple "puiser" est prononcé *ag°em* ou *agem* suivant les parlers kabyles. On utilisera la notation **3** pour noter la labio-vélarisation. Dans le cas où il y a tension de la consonne, on notera la labio-vélarisée sur la deuxième consonne :

regg°el "fuir habituellement" (de *rwel* "fuir") ; *egg°* "pétrir"...

La labio-vélarisée "b°" (pratiquement toujours tendue "bb°") a été ignorée, car elle n'est qu'une réalisation régionale de "ww", qui peut aussi se réaliser "bb". Ailleurs, elle se prononce "gg°". On adoptera donc la notation *yewwi* "il a emporté" pour [*yebb°i*] ou [*yegg°i*].

Autres exemples des différentes prononciations :

porte : *tabburt* / *taggurt* / *tawwurt* (**qu'on écrira : *tawwurt***)

cuire : *eww* / *ebb°* / *egg°* (**qu'on écrira : *eww***)

troubler : *cebb°el* / *cewwel* / *cegg°el* (**qu'on écrira : *cewwel***)

4. assimilation

Ce phénomène se produit au contact de deux consonnes ou d'une consonne et d'une voyelle : une des consonnes ou la voyelle peut disparaître, assimilée par l'autre consonne qui peut se transformer, devenir tendue, et éventuellement labio-vélarisée. L'assimilation affecte plus particulièrement les prépositions suivies d'un nom ou le relatif suivi d'un verbe. **Comme on le verra dans le tableau suivant, elle n'est pas notée à l'écrit.** On y trouvera les différentes prononciations locales kabyles.

Tableaux des assimilations consonantiques les plus fréquentes en kabyle

<u>Origine</u>	<u>Réalisation</u>	<u>écriture</u>	<u>Exemples</u> <u>Prononciation</u>	
n+t	t-t	amendil n temyart	amendil t-t emyart	<i>le foulard de la vieille</i>
n+w	w-w g-g° b-b° p-p°	abeɾnus n wemyar	abeɾnus w-w emyar abeɾnus g-g °emyar abeɾnus b-b °emyar abeɾnus p-p °emyar	<i>le burnous du vieux</i>
		yiwen wass	yiwwas, yigg°as, yibb°as, yipp°as	<i>un jour</i>
n+y	g-g y-y	axxam n yemyaren	axxam g-g emyaren axxam y-y emyaren	<i>la maison des vieux</i>
g+w	g-g° g-g	deg wexxam	deg- g °exxam deg- g exxam	<i>dans la maison</i>
g+y	g-g	deg yexxamen	deg- g exxamen	<i>dans les maisons</i>
g+u	g° g	deg unebdu	deg-°-nebd deg-nebdu	<i>en été</i>
f+u	f-fu F	yef ufus	yef-fufus yef-fus	<i>sur la main</i>
f+w	f-f	yef wakal	yef-fakal	<i>sur la terre</i>
m+w	m-m	am wergaz	am-m ergaz	<i>comme un homme</i>
d+t	t-t / ɟ-ɟ	(1) d taqcict	t-t aqcict / ɟ-ɟ aqcict	<i>c'est une fille</i>
		(2) d teqcict	t-t eqcict / ɟ-ɟ eqcict	<i>avec une fille</i>
i+i	i-g	i iɾuhen	i-g iɾuhen	<i>qui est parti</i>
i+y	i-g	i yeččan	i-g eččan	<i>qui a mangé</i>
ay+y	a-g	ay yeɟrun	a-g eɟrun	<i>qui a pleuré</i>
ɟ+t	ɟ-ɟ	tečči ɟ-t	tečči ɟ-ɟ	<i>tu l'as mangé</i>

(1) particule prédicative **d** "c'est, ce sont" (2) préposition **d** "et, avec"

Autres assimilations :

préposition **n** "de" + nom commençant par les consonnes : *r, f, l, m, b*. Ex:

<i>origine</i>	<i>Réalisation</i>	<i>exemples</i>		
		<i>écriture</i>	<i>prononciation</i>	
n+r	r-r	awal n Rebbi	awal r-Rebbi	<i>la parole de Dieu</i>
n+f	f-f	arraw n Faɟma	arraw f-Faɟma	<i>les enfants de Fadhma</i>
n+l	l-l	rrif n lebɟeɟ	rrif l-lebɟeɟ	<i>le bord de la mer</i>
n+m	m-m	ayla n medden	ayla m-medden	<i>le bien des gens</i>
n+b	m-b	tamurt n baba	tamurt m-baba	<i>le pays de mon père</i>

- Si la consonne est tendue, il n'y a pas assimilation :

ayla n mmi (les biens de mon fils), *ardel n lleft* (une livre de navet)

5. l'état d'annexion du nom

L'état d'annexion du nom se manifeste par une modification de sa voyelle initiale principalement dans les cas suivants :

1. Si le nom qui représente le "sujet" est placé après le verbe (le nom a la fonction de "complément référentiel" = ou "sujet lexical explicite") :

Ex : *yuzzel weqcic* "le garçon a couru"
état libre : *aqcic* / état d'annexion : *weqcic*

2. si le nom est précédé d'une préposition :

Ex : *yekcem deg wexxam* "il est entré dans la maison"
état libre : *axxam* / état d'annexion : *wexxam*

3. si le nom est précédé d'un nom de nombre :

Ex : *snat teqcicin* "deux filles"
état libre : *tiqcicin* / état d'annexion : *teqcicin*

L'état d'annexion se forme suivant les procédés généraux suivants :

a) maintien de la voyelle initiale "a" avec apparition de la semi-voyelle "w" pour les noms masculins :

noms masculins : état libre *a---* → état d'annexion *wa---*

noms féminins : état libre *ta---* → état d'annexion *ta---* (invariables)

Exemples :

<i>masculins</i>		<i>féminins</i>	
<i>Etat libre</i>	<i>état d'annexion</i>	<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>
aman	waman	tasa	tasa
agu	wagu	tamart	tamart
ass	wass	taklit	taklit
asif	wasif	tassem	tassem
akli	wakli	tazzla	tazzla
aggur	waggur	taɣma	taɣma

Exceptions : état libre : *afus* / état d'annexion : *ufus* ;
aɣar / uɣar ; *axxam / wexxam* ; ...
tamurt / tmurt ; *tawwurt / tewwurt* ; ...

b) chute de la voyelle initiale "a" des noms singuliers :

Noms masculins *a---* → *we---* si la voyelle initiale "a" est suivie de 2 consonnes différentes

a--- → *u---* si la voyelle initiale "a" est suivie d'une seule consonne

Noms féminins *ta---* → *te---* si la voyelle initiale "a" est suivie de 2 consonnes différentes

ta--- → *t---* si la voyelle initiale "a" est suivie d'une seule consonne

Exemples :

<i>Masculins</i>	<i>féminins</i>
------------------	-----------------

<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>	<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>
argaz	wergaz	taqcict	teqcict
agujil	ugujil	tagujilt	tgujilt

Exceptions : anžad / wanzad ; aldun / waldun ; arkas / warkas ; ...
tarkast / tarkast ; tafrara / tafrara ; ...

c) maintien de la voyelle initiale "i" avec apparition ou non de la semi-voyelle "y" pour les noms masculins :

noms masculins : **i---** → **yi---**
i--- → **i---**
noms féminins : **ti---** → **ti---**

Exemples :

<i>Masculins</i>		<i>féminins</i>	
<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>	<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>
izem	yizem	tiyilt	tiyilt
imi	yimi	tili	tili
izimer	izimer		

d) chute de la voyelle initiale "i" :

noms masculins : **i---** → **ye---**
noms féminins : **ti---** → **te---** / **ti---** → **t---**

Exemples :

<i>Masculins</i>		<i>féminins</i>	
<i>Etat libre</i>	<i>état d'annexion</i>	<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>
itri	yetri	Tislit	teslit
irgazen	yergazen	Timura	tmura

Exceptions : tixsi / tixsi ; tikli / tikl ; tifrat / tifrat ; ...

e) maintien de la voyelle initiale "u" sans exception :

noms masculins : **u---** → **wu---**
noms féminins : **tu---** → **tu---**

Exemples :

<i>masculins</i>		<i>féminins</i>	
<i>Etat libre</i>	<i>état d'annexion</i>	<i>état libre</i>	<i>état d'annexion</i>
uccen	wuccen	tuymest	tuymest
ul	wul	tullas	tullas

f) cas particuliers :

Les noms ne commençant pas par une voyelle sont invariables en état :

noms masculins :

fad, beṭṭu, baba, medden, ...

noms féminins :

yelli, weltma, ...

g) remarque sur l'écriture :

Dans la langue parlée, les noms à l'état d'annexion à voyelle peuvent la perdre après certaines prépositions. On respectera bien sûr l'écriture de l'état d'annexion et on écrira :

deg igenni ; mais on prononce [degg-genni]

deg ufus ; on prononce [degg-fus]

6. remarques sur le verbe

1. Ecriture du verbe conjugué avec la particule "**ad**" du futur :

Il se produit les phénomènes d'assimilation suivants :

2^e personnes du singulier et du pluriel et 3^e personne du féminin singulier

ad + t- se prononce dans presque tous les parlars : [at-t] ou [aṭ-ṭ] :

1^{ère} personne du pluriel : on utilise généralement la forme brève **a** de la particule **ad** :

ad + n- > **a n-** (*a nawi* plutôt que *ad nawi*) :

Exemples :

<i>ad aruy</i>		j'écrirai
<i>ad taruḍ</i> [at-taruḍ] ou [aṭ-ṭaruḍ]		tu écriras
<i>ad yaru</i>		il écrira
<i>ad taru</i> [at-taru] ou [aṭ-ṭaru]		elle écrira
<i>a(d) naru</i> [a-naru]		nous écrirons
<i>ad tarum</i> [at-tarum] ou [aṭ-ṭarum]		vous écrirez (masc.)
<i>ad tarumt</i> [at-tarumt] ou [aṭ-ṭarumt]		vous écrirez (fém.)
<i>ad arun</i>		ils écriront
<i>ad arunt</i>		elles écriront

En pratique, et dans ce cas particulier uniquement, on notera au choix :

ad taruḍ	at-taruḍ	aṭ-ṭaruḍ	a taruḍ
ad taru	at-taru	aṭ-ṭaru	a taru
ad naru	an-naru		a naru
ad tarum	at-tarum	aṭ-ṭarum	a tarum
ad tarumt	at-tarumt	aṭ-ṭarumt	a tarumt

2. Le verbe conjugué au futur, accompagné de pronoms affixes compléments s'écrit avec la particule "**a**" ou "**ad**" suivant la forme du pronom. Les pronoms ont en effet deux formes, une forme complète et une autre réduite. Exemples :

a) *pronom complément indirect* :

verbe conjugué au futur sans pronom : **ad iniy** "je dirai"

forme réduite **s** "à lui" : **a s-iniy** "je lui dirai"

forme complète **as** "à lui" : **ad as-iniy** "je lui dirai"

b) *pronom complément direct* :

verbe conjugué au futur sans pronom : **ad yay** "il achètera"

on utilise en pratique toujours la forme réduite :

t "le, lui" : a t-yay "il l'achètera"

<i>complément direct</i>		<i>complément indirect</i>		
<i>forme réduite</i>		<i>forme complète</i>	<i>forme réduite</i>	
a yi-twalid	<i>tu me verras</i>	ad iyi-tiniḍ	a yi-tiniḍ	<i>tu me diras</i>
a k-waliy	<i>je te verrai (masc.)</i>	ad ak-iniy	a k-iniy	<i>je te dirai (masc.)</i>
a kem-waliy	<i>je te verrai (fém.)</i>	ad am-iniy	a m-iniy	<i>je te dirai (fém.)</i>
a t-waliy	<i>je le verrai</i>	ad as-iniy	a s-iniy	<i>je lui dirai</i>
a ṭ-waliy	<i>je la verrai</i>	ad as-iniy	a s-iniy	<i>je lui dirai</i>
a y-twalid	<i>tu nous verras</i>	ad ay-tiniḍ	a y-tiniḍ	<i>tu nous diras</i>
a k°en-waliy	<i>je vous verrai (masc.)</i>	ad awen-iniy	a wen-iniy	<i>je vous dirai</i>
a k°ent-waliy	<i>je vous verrai (fém.)</i>	ad ak°ent-iniy	a k°ent-iniy	<i>je vous dirai</i>
a ten-waliy	<i>je les verrai (masc.)</i>	ad asen-iniy	a sen-iniy	<i>je leur dirai (masc.)</i>
a tent-waliy	<i>je les verrai (fém.)</i>	ad asent-iniy	a sent-iniy	<i>je leur dirai (fém.)</i>

Avec les particules d'orientation "**d**" (ou "**id**") et "**n**" (ou "**in**"), on utilise toujours la particule "**a**" :

a d-asey "je viendrai"

a d-teffey "elle sortira" (prononcé [a d-deffey] ou [a t-teffey] suite à l'assimilation)

2. Attention à ne pas confondre les deux énoncés suivants :

taqcict iwalan : la fille qui a vu

taqcict i walan : la fille qu'ils ont vue

7. structure du mot

Le nom (ou le verbe) berbère est composé d'une racine et d'un schème. La racine est constituée de consonnes exprimant une notion et le schème permet d'obtenir les noms et les verbes reels. Ainsi, la racine **ZDM** ($C^1C^2C^3$) fournit par exemple les mots suivants :

schème nul : $C^1C^2C^3 = \mathbf{zdem}$ (verbe) "ramasser du bois"

schème : $an-C^1C^2aC^3 = \mathbf{anc}^1\mathbf{c}^2\mathbf{ac}^3 = \mathbf{anezdam}$ (nom d'agent) "celui qui ramasse du bois"

schème : $a-C^1C^2aC^3 = \mathbf{aC}^1\mathbf{C}^2\mathbf{aC}^3 = \mathbf{azdam}$ (nom d'action verbale) "fait de ramasser du bois"

Les dictionnaires berbères actuels sont organisés suivant l'ordre alphabétique des racines et non pas des mots effectifs. Il faut donc, avant de chercher un mot, trouver sa racine, c'est à dire le débarrasser du schème dont il est porteur et de toutes ses marques grammaticales obligatoires (genre, nombre, état pour un nom ; indice de personne pour un verbe). Sous l'entrée du dictionnaire, c'est-à-dire la racine, on trouvera en principe tous les mots qui en dérivent (ainsi, *anezdam* devra être recherché sous **ZDM**).